

# L'orgueil

*Non plus parce qu'il vit d'angoisse et de souffrance,*

*Mais parce qu'à chaque heure il crée une espérance,*

*L'âpre univers est plein de foi.*

*Il n'importe que sous les toits,*

*Dans les demeures,*

*Quand le jour naît ou qu'il décroît,*

*Les prières au Christ en croix*

*Se meurent.*

*Efforts multipliés en tous les lieux du monde,*

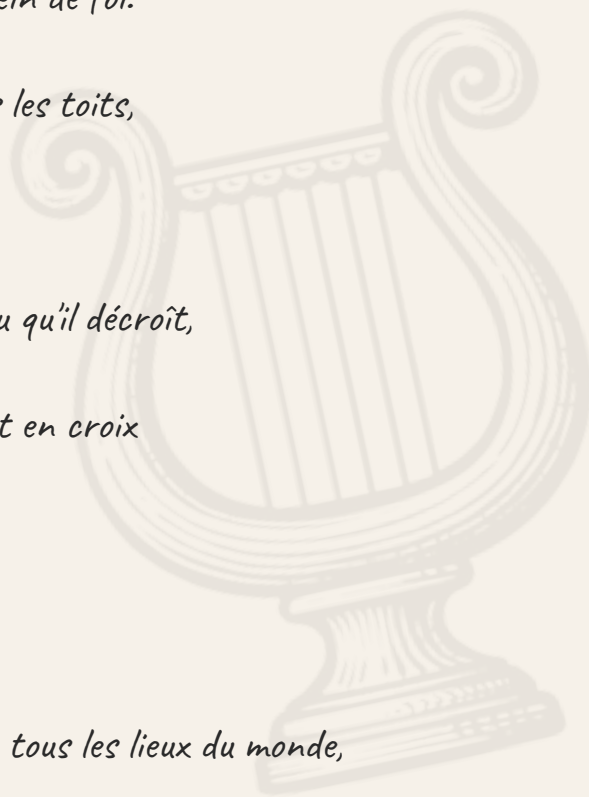
*C'est vous qui recélez les croyances profondes :*

*Qui risque et qui travaille, croit ;*

*Qui cherche et qui invente, croit encore ;*

*Les lumières de chaque aurore*

*Ressuscitent, fatalement, au fond des coeurs*



*La confiance en leur ardeur.*

*Désormais c'est l'orgueil qui s'attaque au mystère*

*Que toujours nous propose et nous cause la terre,*

*Orgueil jeune et joyeux qui se mue en ferveur*

*Pour ne jamais se rebuter devant l'obstacle*

*Et soi-même créer le quotidien miracle*

*Dont a besoin l'esprit humain.*

*Ô croyance en mon front, en mes yeux, en mes mains,*

*Croyance en mon cerveau que la recherche enivre,*

*Croyance en tout mon être ardent, vibrant, dardé,*

*Comme vous me faites plus sûr et décidé*

*Dans le danger et la gloire que j'ai*

*De vivre !*

*Depuis que je me sens*

*N'être qu'un merveilleux fragment*

*Du monde en proie aux géantes métamorphoses,*

*Le bois, le mont, le sol, le vent, l'air et le ciel*

*Me deviennent plus fraternels*

*Et je m'aime moi-même en la splendeur des choses.*

*Je m'aime et je m'admire en tel geste vermeil*

*Que fait un homme à moi pareil*

*En son passage sur la terre.*

*Tout comme lui je suis doté*

*De génie et de volonté*

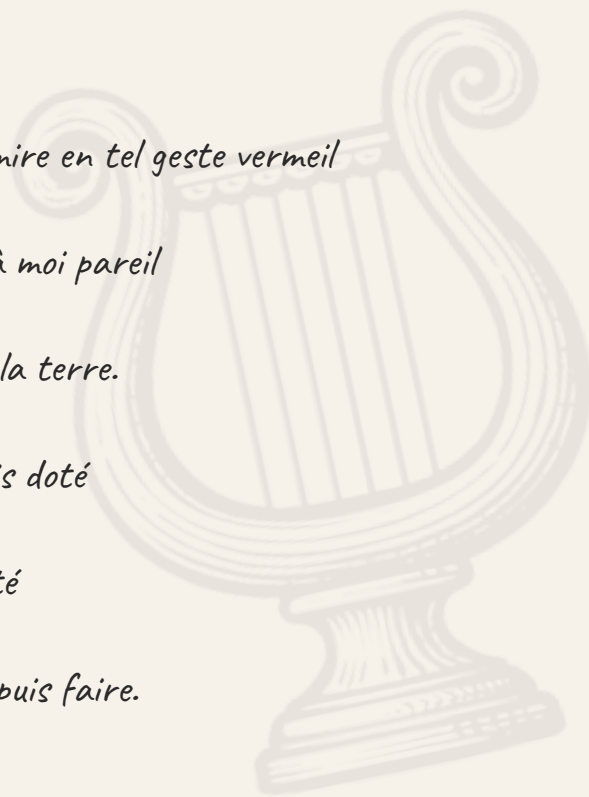
*Et ce qu'il fait, je le puis faire.*

*Avec mes deux poumons, je respire l'exploit*

*Que m'apporte le vent de tous les points du monde.*

*Est mien, tout penser clair, utile, allègre et droit*

*Dont j'ai senti l'audace en mon âme profonde.*



*Ainsi*

*Je communie*

*Avec toute la vie*

*Et des choses et des êtres.*

*Je me prodigue en tout, comme tout me pénètre,*

*Vice, vertu, mérite ou faute.*

*Tout mon orgueil s'exerce à bellement souffrir*

*Et quand il le faudra à fièrement mourir,*

*Pour n'abaisser jamais ma force intense et haute.*

*Émile Verhaeren (1855-1916)*

